

Olivares Véronique *Mémoires espagnoles (l'espoir des humbles)*, Paris, éditions Tirésias, 2008, 247 p., (grand format) 30 euros<sup>1</sup>.

L'auteure consacre une partie de sa vie à consolider la mémoire historique, son grand-père maternel français fusillé par les nazis en 1943, un père espagnol, cénétiste, rescapé du camp d'extermination nazi à Mauthausen, mort lorsque l'auteure était adolescente, expliquent une quête du passé à travers neuf (en fait onze) interviews d'amis, tous espagnols cénétistes et réfugiés en France.

Il s'agit de cinq compagnes et de six compagnons anonymes, à la base; et dont le récit est parfois teinté de remarques lapidaires quasi testamentaires. Ils ne l'auraient certainement pas confié avec autant de sincérité à quelqu'un hors de leur milieu, mais Véronique et son père étaient leurs camarades. Des photos de famille de chacune des personnes s'exprimant accompagnent la parole écrite. Evidemment chacun évoque sa famille, son lieu d'origine. Mais tous ayant largement passé les soixante ans, avec le recul et leur vécu, c'est en partie un testament et des réflexions sur deux pays, l'Espagne de la répression et la France de la paix hypocrite ; sur la vie et l'engagement pour un idéal, sur les difficultés quotidiennes de le vivre son idéal dans la fange du capitalisme. En réalité, c'est une série de perles brillantes à enregistrer en soi même, comme quelques citations le démontrent.

Petra Ponce (née dans la province de Guadalajara en Castille, femme de ménage, cuisinière, témoignage de 2001, à l'âge de 90 ans, décédée en 2005) *Chienne de vie, mon mari était libertaire jusqu'au seuil de la maison, au-delà, il était le maître chez lui et nous devions nous plier. [...] je l'ai traité d'anarchiste d'opérette, lui qui prônait la liberté pour les autres et n'était pas en mesure d'en accorder à sa famille<sup>2</sup> [...] Si j'ai pu aider moralement mes compagnons de lutte, aujourd'hui au soir de ma vie, j'en suis fière, c'est ma seule richesse* (pp. 33, 43).

Marina Aguayo (née à Madrid dans une famille d'Andalous, femme de ménage, cuisinière, témoignage de 2001, à l'âge de 73 ans) [Elle commence à militer pour recueillir de l'argent pour aider les familles des prisonniers en Espagne, des morts, et en France] *de ceux qui étaient malades et seuls dans les hôpitaux ou chez eux. Nous allions à tour de rôle les soutenir moralement et financièrement. [...] Nous n'étions jamais couchées avant deux heures du matin ? Nous débordions d'énergie. Le dimanche, nous organisions des giras (partie champêtres, excursions), à philosopher et à nous détendre. Le monde était à nous. Nous étions heureux malgré notre exil ou à cause de lui, d'avoir aussi chaud entre nous<sup>3</sup>.* (p. 87)

C'est l'union avec Mariano Aguayo et des prodiges de dévouement pour sauver le compagnon poursuivi et malade *Il ne parlait pas un mot de français et ne faisait aucun effort pour l'apprendre. Il était buté contre ce pays qui le martyrisait ainsi, alors qu'il avait cru en sa solidarité et son accueil* (p. 94). Marina raconte en détail le groupe antifranquiste des maños auquel Mariano appartenait, comment on laisse en vie un traître et comment la bureaucratie cénétiste persécute un innocent (pp. 87-91, 96-99, 102-103). Des pages à garder pour une anthologie de l'incompétence sous étiquette libertaire et de la calomnie, digne des

---

<sup>1</sup> Publié dans « CGT-e info n° 38, 25.03.2010 (Comme je ne savais plus où était cette recension, je préfère l'extraire du bulletin).

<sup>2</sup> Il faut reconnaître que le machisme au sein des familles anarchosyndicalistes (et même très anarchistes) a été très fort. *Mujeres Libres* s'est justement créée en dehors de la CNT avec des femmes de la CNT et du Parti syndicaliste de Pestaña. Voir la N° 6.

<sup>3</sup> Cette solidarité multiple et cette activité de formation sont typiques des Jeunesse libertaire. Elles reflètent l'esprit de gestion des rapports humains et sociaux qui régnait dans la CNT des années 1930. Voir aussi la note 11 et la N° 10 sur le scandale de l'insolidarité.

marxistes léninistes, pour conserver le pouvoir (voir à ce sujet l'anthologie de BICICLETA en français et en castillan [http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id\\_article=740](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=740)).

Ce climat de traques et la maladie expliquent, à mon sens, que *Mariano ne savait pas, ne voulait pas communiquer avec les autres, surtout avec les Français. Il refusait obstinément de parler ou d'aider une personne qui ne soit pas un compagnon* (p. 103). Personnellement, je n'ai jamais eu de problème avec Mariano à partir des années 1970 et jusqu'à quelques mois avant sa mort (à chaque fois que nous sommes vu rue Saint Denis et en discutant du mensuel *Frente Libertario*, mais il est vrai que je suis parfois senti comme plus hispano-slave que français). En fait, le comportement des émigrés qui prétendent ne se sentir bien qu'entre eux est inexact, parce bien des compatriotes et des militants du même bord se montrent parfois d'un égoïsme « pathologique », alors que certains Français de souche soutiennent et comprennent bien mieux.

Marina rejoint Petra *Nous, les compagnes, nous étions appréciées pour nos talents de ménagères et surtout notre sens pratique, hérité des périodes difficiles de la guerre et de l'exode, lorsqu'il s'agissait d'accueillir les clandestins et les prendre en charge sur l'aspect domestique. Dans ces cas, il n'y avait pas de louanges assez magnifiques pour nous. Mais quant il était question de débattre ou d'acquérir une liberté et une autonomie plus importante, les rictus se figeaient sur les lèvres masculines et nous ne tardions pas à y lire l'énervement, plus ou moins contenu. [...] les compagnons me présentent comme *La mujer de Aguayo*, [la femme d'Aguayo] Marina, ils ne connaissent pas. Cela me met dans une rage terrible<sup>4</sup>.* (pp. 105-106).

Domingo Borell (née à Serra d'Almos, dans la province de Tarragone, en Catalogne [2001, 86 ans]) Survivant du camp nazi de Mauthausen, il note *nous en avons vu des anarchistes, des communistes qui se conduisaient comme de véritables salauds pour sauver leur peau. Et au rebours, des hommes plutôt de droite, démocrates ou religieux se conduisirent de façon irréprochable envers leurs frères de misère. Comme quoi, rien n'est jamais acquis<sup>5</sup>* (p. 123).

Roman Meler (né en Catalogne, 2001, 82 ans, soudeur à l'arc) À 15 ans il eut à subir la grève d'ouvriers catalans de son atelier contre le patron qui l'avait embauché après la perte d'une main dans un accident du travail dans la boîte, mais aussi en fait parce qu'il était déjà syndicaliste (p. 165). Dans son village catalan de Guardiola de Berga, il stimula la collectivisation et la solidarité externe et interne en dépit du chauvinisme anti castillan (p. 171). Il évoque le triste épisode de la récupération de réfugiés républicains par les nazis (profitant des sentiments anti français provoqués par les autorités de l'État français puis de Vichy, p. 175).

Francisco Giné (Tarrasa en Catalogne, [2001, 82 ans], coiffeur en Espagne, métallo, coiffeur à nouveau) présente son parcours et son exil, des aides aux camarades à Tarrasa et de leur incompréhension à cause des problèmes de suspicion contre l'exil cénétiste (p. 210). Une vie bien remplie. Je me demande pourquoi Cisco n'a pas mentionné sa participation à la revue *Noir et Rouge<sup>6</sup>* dans les années 1960, avec Brigatto, le coiffeur réfugié italien et Pierrot Talet mécano dans l'imprimerie, ils étaient notre base prolétaire.

---

<sup>4</sup> Voir la N° 5 ; d'après ma compagne, même constatation dans le mouvement libertaire argentin de la FORA et de la FLA dans les années 1950 et 1960.

<sup>5</sup> C'est également un trait typique de bon sens et des rapports humains à la base de l'esprit cénétiste, et en général de tous les syndicalistes dans la plupart des pays. Le problème demeure des rapports impossibles avec des organisations religieuses et bourgeoises.

<sup>6</sup> Le silence sur NR peut s'expliquer par un éloignement de « Cisco » à partir d'articles critiques sur la CNT-e, vers 1965-70.

Juan Ramos Abietar a laissé un témoignage écrit que Véronique Olivares a trouvé dans des papiers d'un camarade. Ce camarade d'Albacete apporte des faits sur sa lutte clandestine sous le franquisme.

Prisonnier de 1940 à 1946, gracié pour une condamnation à mort par le garrot, il participe à la CNT clandestine à Albacete (alors que les ex prisonniers choisissaient en général de ne plus militer, p. 221). Il est dans la misère, car pendant ce temps, l'organisation extérieure laisser passer inutilement les saisons, les années. Et malheureusement ce fut ainsi et cela ne vaut plus la peine qu'on se lamente (p. 224).

Je pense que le constat est indiscutable, mais il faut ne pas oublier de chercher à en comprendre les raisons idéologiques et bureaucratiques !

Visiblement, tout allait de mal en pis dans la CNT clandestine *mon père fut arrêté mis en prison pour une période de quinze mois sans que personne de l'organisation ne se souvienne de lui; moi qui avait tant donné pour les autres, lui qui avait toujours été présent pour nous aider, maintenant qu'il était emprisonné et moi fugitif, personne ne se présentait à la maison pour aider les miens*<sup>7</sup> (p. 227).

José Sanguis (Catalan, [2001, 74 ans]) Renvoyé avec sa famille en Espagne par les autorités françaises en décembre 1940. Retour clandestin en France avec sa compagne en 1945. Sa femme ne supportant pas l'exil, revint en Espagne. José s'en offensa, mais son père cénétiste lui fit cette remarque *Comment tu peux faire ça ? Ta femme, ce n'est pas ta chose, elle est libre. N'oublie pas tes idées à la porte de ton foyer*<sup>8</sup> (p. 239). Les parents de José rentrèrent clandestinement en Espagne dans les années 1950 pour s'occuper de leur belle-fille et de leurs deux petits-fils).

Un livre reflet de la vie, avec ses hauts et ses bas. En vrac quelques autres remarques si vous lisez ce livre :

-(le souvenir du père tentant en vain de sauver le médecin du village [Serra d'Almos, province de Tarragone] (connu pour être un brave homme et bon médecin pour tous, mais de droite) enlevés par des miliciens étrangers au village pour être fusillé comme complice des rebelles (pp. 48-49);

-les frères qui avaient failli être fusillés comme anarchosyndicalistes par les camarades communistes de la division de Lister (p. 51);

-la solidarité vis-à-vis des réfugiés des habitants et de la municipalité de Lavalette (dans le Gard, p. 59);

-Des membres de l'armée nazi, plutôt solidaire (pp. 63, 157).

---

<sup>7</sup> Le témoignage est difficile à interpréter car on est dans une organisation clandestine cénétiste où une partie des membres est visiblement en train de mettre en sourdine leur engagement. Le manque de sincérité explique sans doute (faute d'autres informations) ce climat délétère.

<sup>8</sup> C'est la vision anti autoritaire (peut-être anti machiste) que la CNT défendait dans ses brochures de propagande dès 1922. On a un double rapport père/fils, militant expérimenté/militant sectaire qui est positif.